

Ecole des Hautes Etudes
en
Sciences Sociales

● Centre de Recherche sur
la Préhistoire et la Protohistoire ●
de la Méditerranée

Archéosite gaulois
de
Saint-Julien

L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer

Nouvelles approches méthodologiques

ACTES DE LA TABLE RONDE
Rencontre de Saint-Julien : 18-19 novembre 2004

sous la direction de Jean-Luc Blanchard
et Lionel Izac-Imbert

Ouvrage publié avec le concours de
la Direction Régionale des Affaires Culturelles
de Midi-Pyrénées
et de la Région Midi-Pyrénées

TOULOUSE 2008



**L'exploitation agricole
dans son environnement
à la fin de l'âge du Fer**

Comité d'organisation de la table ronde

Jean-Luc Blanchard, archéosite gaulois de Saint-Julien
Evelyne Derosier, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées
Francis Dieulafait, chercheur associé UMR 5608
Lionel Izac-Imbert, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées
Bernard Marty, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées
Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées
Fabienne Solacroup, archéosite gaulois de Saint-Julien
Nathalie Texier, Drac Midi-Pyrénées

Photo de couverture : Archéosite gaulois de Saint-Julien (31) ©Jean-François Peiré,
Drac Midi-Pyrénées. Mission photographique
1 place Alphonse Jourdain - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6

Mise en page : Teddy Bélier Design

Relecture : Pascale Giraud, bibliothécaire CRPPM et Lii

AFNOR : Izac-Imbert, Blanchard 2008, Dir. : IZAC-IMBERT (L.), BLANCHARD (J.-L.), Dir. — *L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer : Nouvelles approches méthodologiques*. Actes de la table ronde, rencontre de Saint-Julien, 18-19 novembre 2004. Toulouse : Archives d'écologie préhistorique, 2008. 160 p., ill., 1 cédérom.

ISBN : 978-2-9524285-4-5
EAN : 9782952428545

L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer

Nouvelles approches méthodologiques

ACTES DE LA TABLE RONDE

Rencontre de Saint-Julien : 18-19 novembre 2004

EHESS / Archéosite gaulois de Saint-Julien

Sous la direction

de Jean-Luc Blanchard

directeur de l'archéosite gaulois de Saint-Julien

de Lionel Izac-Imbert

conservateur au service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées

chercheur associé UMR 5608 Traces, CRPPM, Toulouse

LISTE DES PARTICIPANTS

(en gras les communicants)

ALBOUY Solange
Maymac - 12340 Rodelle

BARDOT Xavier
59 rue Carpenteyre - 33800 Bordeaux
mél : shabix_do@hotmail.com

BARRAL Philippe
Univ. Franche Comté
UR Lettres et Sc. Hum-Labo Chrono-écologie
30-32 rue Mégevand - 25000 Besançon

BENQUET Laurence
Le Rivagrolle - 81500 Lavaur
mél : lbenquet@yahoo.com

BOISSEAU Béatrice
71 rue des Fontaines - 31000 Toulouse

BONH M.-Christine
Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : marie-christine.bonh@culture.gouv.fr

BREUIL Jean-Yves
Le Mas d'Icard - 30170 St-Hippolyte-du-Fort
mél : jean-yves.breuil@inrap.fr

BUCHSENSCHUTZ Olivier
ENS - Labo d'archéo - 45 rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 5

COUTURES Philippe
SRA Aquitaine - 54 rue Magendie - 33074 Bordeaux
mél : philippe.coutures@culture.gouv.fr

CRESCENTINI David
Lot Peyrolt - 87130 Chateaufort-la-Forêt
mél : davidcrescentini@yahoo.fr

DECHEZLEPRETRE Thierry
Musée Lorrain - Nancy et 2 rue de Rome - 54000 Nancy
mél : t.dechezlepretre@wanadoo.fr

DEROSIER Evelyne
Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : evelyne.derosier@culture.gouv.fr

DIEULAFAIT Christine
Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : christine.dieulafait@culture.gouv.fr

DIEULAFAIT Francis
73 rue des Fontaines - 31300 Toulouse
mél : diefranc@numericable.fr

DRIEUX Monique
Materia Viva - Conservation et restauration du Patrimoine
27 rue Bernard Délicieux - 31200 Toulouse
mél : materiaviva@free.fr

DUFLOS Franck
lycée Ozar Hatorah - 33 rue Jules Dalou - 31500 Toulouse

DURAND Frédérique
5 rue Cujas - 31000 Toulouse
mél : frederique_durand@tiscali.fr

FOREST Vianney
Inrap Méditerranée - 12 rue Régale - 30000 Nîmes
mél : vianney.forest@inrap.fr

GAILLARD Hervé
59 cours de la Martinique - 33000 Bordeaux
mél : herve.gaillard@culture.gouv.fr

GARDES Philippe
191 avenue Raymond Naves, bât. B2 - 31500 Toulouse
mél : p.gardes@wanadoo.fr

GIRONDE Simon
37 avenue Parmentier - Apt 28 - 31000 Toulouse
mél : s.girond@laposte.net

GRIZEAUD Jean-Jacques
24 rue Charles Péguy - 81000 Albi
mél : jjgrizeaud@wanadoo.fr

GRUAT Philippe
Centre archéologique départemental - 12630 Montrozier
mél : aspaa@wanadoo.fr

HENIQUE Jérôme
37 avenue Parmentier - Apt 28 - 31000 Toulouse
mél : heniquejerome@yahoo.fr

ISSENMANN Régis
77 bis rue Pierre Cazeneuve - Bât B, appart 26
31200 Toulouse
mél : issenmann.regis@free.fr

IZAC-IMBERT Lionel
Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : lionel.izac-imberty@culture.gouv.fr

JOUANNET Christine
Lissac - 63270 St-Maurice-ès-Allier

LABASTIE Eric
Conseil général du Lot - Hôtel du Département -
Place Chapou - BP 291 - 46005 Cahors

LADIER Edmée
Musée d'Histoire Naturelle
2 place A. Bourdelle - 82000 Montauban
mél : eladier@ville-montauban.fr

LANDREAU Guilhem
6 rue des Maisons Neuves - 17260 Montpellier-de-Médillan
guilhemlandreau@wanadoo.fr

LEPERT Thierry
SRA Haute-Normandie
12 rue Ursin Scheid - 76140 Petit-Quevilly
mél : thierry.lepert@culture.gouv.fr

MALRAIN François

Inrap Nord/Picardie - 101 rue de la République
60150 Thourrotte

MARINVAL Philippe

TRACES - CRPPM 39 allées Jules Guesde - 31000 Toulouse
EHES 39 Allées Jules Guesde - 31000 Toulouse

MARTY Bernard

Drac Midi-Pyr- BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : bernard.marty@culture.gouv.fr

MENEZ Yves

8 rue Jacques Cartier - Betton
mél : yves.menez@culture.gouv.fr

MERLEAU Marie-Luce

23 rue de Stalingrad - appt 13 - 31000 Toulouse

MOLLARET Rémy

39 avenue Georges Pompidou - 31270 Cugnaux
mél : branogenos@hotmail.com

MONTES Sophie

4 rue Eugène Labiche - 31200 Toulouse
mél : montes.sophie@wanadoo.fr

ORENGO Lionel

63 bis allée 5 rue Chazière - 69004 Lyon
lorenco69@aol.com

PRIE Manuelle

5 rue d'Armagnac - 31500 Toulouse

REQUI Christophe

Les Lunets - 81630 La-Sauzière-St-Jean
mél : christophe.requi@inrap.fr

ROLDES Emmanuelle

12 rue du Commandant Poirier - 46700 Puy-l'Evêque
mél : eroldes@yahoo.com

ROUSSEAU Elisabeth

30 rue Lucien Bagrin - 44100 Nantes
mél : elisabethrousseau@yahoo.fr

SCHAAD Daniel

Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : daniel.schaad@culture.gouv.fr

SEJALON Pierre

23 rue Robert - 30000 Nîmes

SERVELLE Christian

Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6

TEXIER Nathalie

Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : nathalie.texier@inrap.fr

THOMAS Emilie

Drac Auvergne
mél : emilie.thomas@culture.gouv.fr

UGAGLIA Evelyne

Musée Saint-Raymond - Toulouse
mél : evelyne.ugaglia@mairie-toulouse.fr

VAGINAY Michel

Drac Midi-Pyrénées - BP 811 - 32 rue de la Dalbade
31080 Toulouse cedex 6
mél : michel.vaginay@culture.gouv.fr

VAQUER Jean

TRACES - CRPPM 39 allées Jules Guesde - 31000 Toulouse
mél : jean-sebastien.vaquer@orange.fr

ZELIE Bruno

14A rue du Pérat - 17610 Dompierre-s/Charente
mél : bruno.zelie@wanadoo.fr

SOMMAIRE

P. 9 - PRÉFACE

par Jean Guilaine, professeur au Collège de France.

P. 11 - REMERCIEMENTS

P. 13 - AVANT-PROPOS

par Michel Vaginay, conservateur régional de l'archéologie Midi-Pyrénées,

par Martin Malvy, président de la région Midi-Pyrénées.

P. 17 - INTRODUCTION DE LA TABLE RONDE

par Lionel Izac-Imbert, conservateur au Service régional de l'archéologie (SRA) Midi-Pyrénées, UMR 5608, Traces, CRPPM, Toulouse et par Jean-Luc Blanchard, directeur de l'archéosite gaulois de Saint-Julien.

P. 23 - LES INSTALLATIONS RURALES GAULOISES : AVANCÉES MÉTHODOLOGIQUES ET PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE ACTUELLES

par Lionel Izac-Imbert, conservateur au SRA Midi-Pyrénées et François Malrain, ingénieur institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), Direction interrégionale Nord/Picardie.

P. 33 - UN EXEMPLE D'APPROCHE INTÉGRÉE D'UN ÉTABLISSEMENT DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER, AU CONTACT DE LA PLAINE DE DOUBS ET DU PLATEAU BRESSAN : LE CAS D'AUTHUMES "LE TERTRE" (SAÔNE-ET-LOIRE)

par Philippe Barral, ingénieur à l'université de Besançon, *et alii*.

P. 45 - NOUVELLES DONNÉES SUR L'OCCUPATION DE LA FIN DU VI^e AU I^{er} S. AV. J.-C. DANS LA PLAINE DU VISTRE (NÎMES, GARD)

par Jean-Yves Breuil et Pierre Séjalon, ingénieurs à l'Inrap, direction interrégionale Méditerranée.

P. 61 - EQUIDÉS DE LA TÈNE FINALE ET DE LA PÉRIODE ROMAINE EN GAULE : APPROCHE OSTÉOMÉTRIQUE

par Vianney Forest, archéozoologue à l'Inrap, direction interrégionale Méditerranée.

P. 73 - RÉFLEXIONS SUR LES PROBLÈMES POSÉS PAR LA DÉCOUVERTE DE RESTES HUMAINS EN CONTEXTE D'HABITAT DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER

par Elisabeth Rousseau, doctorante, université de Bordeaux 3.

P. 81 - NATURE PÉTROGRAPHIQUE ET ORIGINE GÉOLOGIQUE DES VESTIGES LITHIQUES DU SITE D'AL CLAUS (VAREN-82)

par Christian Servelle, ingénieur au SRA Midi-Pyrénées.

P. 89 - DE L'INSTALLATION À L'EXPLOITATION AGRICOLE... AU DELÀ DES DÉBATS, UNE NÉCESSAIRE ANALYSE DIACHRONIQUE AUX MARGES DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE L'HISTOIRE

par Thierry Lepert, ingénieur au SRA Haute-Normandie.

P. 95 - ÉPILOGUE... DÉCOUVERTE D'UNE INSTALLATION RURALE DE LA FIN DE L'ÂGE DU FER À LONGAGES (HAUTE-GARONNE)

par Henri Améglio, archéologue bénévole, Lionel Izac-Imbert, conservateur au SRA Midi-Pyrénées, Emilie Thomas, technicienne de recherche SRA Auvergne, Patrick Massan, responsable d'opération Inrap, direction interrégionale Grand Sud-Ouest, Marc Rivals, spécialiste macro- outillage et Gérard Villeval, archéologue bénévole.

P. 123 - LA RECONSTITUTION : DE LA CONCEPTION À LA RÉALISATION

par Francis Dieulafait, chercheur associé UMR 5608 Traces, Toulouse.

P. 129 - CONCLUSION

par Olivier Buchsenschutz, directeur de recherche au CNRS, école normale supérieure, université de Paris I.

P. 135 - LE VILLAGE GAULOIS DE SAINT-JULIEN : PREMIER BILAN D'UNE EXPÉRIENCE DE RECONSTITUTION GRAND PUBLIC

par Jean-Luc Blanchard, directeur de l'archéosite gaulois de Saint-Julien.

PRÉFACE

Lorsque les premières communautés agricoles, issues de la Méditerranée de l'Est, ont pris pied en Occident au VI^e millénaire avant notre ère, elles ont créé, autant en Europe tempérée que dans les aires méditerranéennes ou atlantiques, des modèles d'établissements qui combinaient initiatives culturelles et nécessités d'adaptation à l'environnement ambiant. Déjà, au III^e millénaire, existaient de véritables traditions régionales autant dans le bâti et sa morphologie que dans les modèles d'occupation du sol : pensons à ces grands bâtiments rectangulaires de l'Ouest (Pléchatel, Antran) ou aux maisons en murs de pierre et à plan absidial de la garrigue languedocienne. « Villages » - en fait très souvent de simples hameaux - et fermes se partagent dès lors un continent fondamentalement rural. Et le processus se poursuit tout au long de l'âge du Bronze. Alors que l'Orient invente la ville, l'Occident reste un monde d'agriculteurs. Pourtant, dès les débuts du I^{er} millénaire, se pose déjà le problème des relations entre les fermes, type d'habitat alors classique, et les localités de quelque ampleur : villages ou éperons barrés. Cette question prend plus d'acuité au deuxième âge du Fer dès que l'on cherche à déterminer, dans le tissu général des établissements, la fonction des fermes gauloises (longtemps taxées d'« indigènes »), l'une des grandes révélations de l'archéologie française des trente dernières années.

Ces établissements agricoles, enclos derrière un système de délimitation plus ou moins sophistiqué par fossés, furent un temps considérés comme caractéristiques du Nord de la France, sans doute parce que l'archéologie aérienne, depuis plus longtemps pratiquée dans ces régions, les y avait repérés précocement. On s'aperçut ensuite que le modèle avait connu un développement plus général. Or leur multiplication étant peu ou prou synchrone de celle des *oppida*, les archéologues n'échappent pas à la question des relations réciproques entre ces deux types de lieux : plus ou moins grande autarcie économique des premiers, pôles de commerce et d'échanges de biens pour les seconds ? Mais les fermes n'étaient-elles pas déjà, dans une forme de complémentarité, les greniers des localités d'envergure ? Car si la campagne produit, l'*urbs* consomme. Un problème toujours discuté.

D'autre part sommes-nous réellement sûrs que ces installations rurales n'étaient tournées que vers la production agricole ? Que penser alors des autres activités artisanales (métallurgiques notamment) qui s'y déroulaient ? Comment s'ordonnaient les bâtiments et autres aménagements internes et quelle était leur fonction réciproque ? Quels étaient les contacts qu'entretenaient ces fermes avec l'« extérieur », proche ou lointain ? Que sait-on de l'étendue de leur territoire exploité ? Comment s'ordonnaient les parcellaires ? Quelle a été l'évolution de ces systèmes dans le temps ? Quelles démarches méthodologiques permettent, sur les chantiers, de répondre à ces diverses interrogations, sachant qu'inexorablement l'érosion et les phénomènes taphonomiques ont beaucoup amputé la documentation originelle ? C'est le mérite de la présente table ronde que d'avoir posé ces questions et tenté de leur apporter des éléments de réponse. Fondée sur quelques exemples démonstratifs, cette réunion contribue donc parfaitement à approfondir et à élargir une problématique très actuelle.

On ne manquera pas d'observer avec satisfaction que la région toulousaine apporte à la connaissance de ces domaines ruraux une documentation sans cesse renouvelée. Françoise Claustre et Jean Vaquer avaient déjà montré, avec les exemples de Barbe (Palaminy) et de Candelou (Saint-Julien), la contribution déterminante de l'archéologie aérienne en la matière. Michel Passelac en a fait de même en Lauragais. Dans ces pages enfin, Henri Ameglio montre, par la fouille cette fois, ce que le terrain peut faire dire à un établissement comme Longages.

On félicitera donc Lionel Izac-Imbert et Jean-Luc Blanchard d'avoir organisé, autour de l'archéosite de Saint-Julien, cette table ronde et d'en livrer aujourd'hui les Actes. On doit souhaiter que d'autres réunions de cette qualité puissent, avec le même bonheur, permettre de poursuivre le débat engagé sur l'état de la Gaule vers la fin de l'Indépendance.

Jean Guilaine

Professeur au Collège de France

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier plus particulièrement les institutions qui nous ont apportés leur aide pour la mise en place de cette manifestation ainsi que pour le financement de l'édition et de l'impression de ce volume constituant les actes de la table ronde. Il s'agit du ministère de la culture, direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées (Drac), service régional de l'archéologie et du conseil régional de Midi-Pyrénées.

Le Sivom de Rieux-Volvestre a fourni les navettes nécessaires à l'acheminement et au retour d'une partie des participants.

L'université Paul Sabatier de Toulouse nous a accueillis, lors de la première journée de débats, en mettant à notre disposition une salle agréable et dotée d'un équipement de projection *ad hoc*.

Monsieur Michel Vaginay, conservateur régional de l'archéologie Midi-Pyrénées, madame Hélène Breton, conseillère régionale chargée de la culture, ainsi que monsieur Jean-Pierre Albert, responsable de l'antenne toulousaine de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), nous ont honorés de leur présence.

Monsieur Jean Guilaïne, directeur de la collection des Archives d'Écologie Préhistorique (AEP) a accepté d'accueillir - sans coup férir - les actes de la table ronde ; qu'il trouve ici la marque de notre gratitude et de notre plus grand respect.

Madame Nathalie Texier, responsable de la communication au sein de la Drac Midi-Pyrénées, a pris en charge, avec énergie et enthousiasme, le plan presse et les relations avec les médias.

Monsieur Jean-François Peiré, photographe à la Drac Midi-Pyrénées, a réalisé sur le site et lors de la manifestation, avec son œil expert, une série de clichés au grain inimitable.

Monsieur Bernard Marty, ingénieur au service régional de l'archéologie Midi-Pyrénées, nous a -comme à l'accoutumée- prêté main-forte tout au long des deux journées.

L'ensemble du personnel de l'archéosite gaulois de Saint-Julien et les bénévoles ont largement contribué à la réussite, au bon déroulement et à l'accueil de cette première manifestation scientifique.

Une mention toute particulière pour Madame Evelyne Derosier, secrétaire au service régional de l'archéologie, qui a supervisé l'organisation matérielle de cet événement et a grandement facilité, toujours avec efficacité et dans la bonne humeur, la réussite de ce que furent ces deux jours de rencontres archéologiques et conviviales.

AVANT PROPOS

Lorsque, dans son ouvrage “Villes, villages et campagnes de l’Europe celtique”, Olivier Buchsenschutz soulignait que l’Europe à l’âge du Fer était une “Europe de paysans”, il voulait ainsi rappeler le caractère fondamentalement rural de la civilisation celtique. Il y a fort à parier qu’avec le recul du temps, la table ronde organisée au printemps 2004 à l’archéosite gaulois de Saint-Julien, dont les actes paraissent aujourd’hui, constituera un jalon dans la recherche sur les installations rurales en Gaule à l’âge du Fer et singulièrement en région Midi-Pyrénées.

Le premier point fort de cette manifestation est d’avoir inauguré un partenariat étroit et jeté un nouveau pont entre la recherche archéologique, l’expérimentation autour de l’histoire des techniques et la médiation culturelle. Ce “mode de faire” est encore suffisamment peu usité pour justifier de rendre ici hommage à l’ouverture d’esprit des concepteurs de ces journées et au “militantisme” culturel de l’équipe du Village gaulois. Tous les participants à cette journée se sont félicités de l’enrichissement du débat issu de ces approches croisées.

Son second acquis est d’avoir poussé la redéfinition des concepts au-delà du constat de l’obsolescence de celui de “ferme indigène”. Le débat issu de la confrontation des recherches présentées durant cette table ronde a mis en exergue le fait que la réalité était plus complexe que ne le laissaient supposer l’appellation d’origine ou ses dérivées plus récentes : ces milliers d’installations disséminées dans la campagne, le plus souvent encloses, révélées depuis une trentaine d’années par les prospections aériennes et les fouilles préventives ne sont pas seulement ni systématiquement des “exploitations agricoles” *stricto sensu*. Elles constituent la structure de base de l’exploitation du milieu par l’Homme à l’âge du Fer, que celle-ci soit agro-pastorale ou artisanale. On parle désormais volontiers d’installation rurale lorsque les éléments mis en évidence sur le terrain ne sont pas suffisamment “typés” pour permettre le choix entre l’exploitation agricole et l’installation à vocation artisanale. Sans doute les termes du débat étaient-ils sous-jacents d’assez longue date, mais encore fallait-il que les choses fussent clairement nommées. C’est désormais chose faite !

Enfin, la lecture du sommaire de ces actes confirme la richesse des apports issus des approches paléo-environnementales : il n’est désormais plus possible de se satisfaire d’études archéologiques, aussi soignées soient-elles, qui ne seraient pas fondées sur une approche intégrée, visant à replacer l’Homme dans son milieu.

Puissent ces journées être les premières d’une longue et fructueuse série et l’archéosite gaulois de Saint-Julien rencontrer le public et le succès culturel qu’il mérite !

Toulouse le 21 juin 2008,

Michel Vaginay

Conservateur général du patrimoine
Conservateur régional de l’archéologie
à la Drac Midi-Pyrénées
UMR 5608 Traces

AVANT PROPOS

St Julien confirme avec succès sa double vocation, scientifique et pédagogique



Unique en Midi-Pyrénées, l'archéosite gaulois de St-Julien invite le grand public à découvrir la civilisation de l'âge du Fer à travers son habitat, aux toits de chaume typiques, et ses différentes activités traditionnelles - pêche, travail du bois et de l'os, atelier de tissage et de vannerie, travail du fer, - avec des ateliers de démonstration et des animations touristiques.

Au-delà de sa vocation pédagogique, le village gaulois poursuit des objectifs scientifiques qui s'appuient sur une recherche en archéologie expérimentale. Il accueille notamment des manifestations destinées aux chercheurs comme cette table ronde, organisée avec le Centre d'Anthropologie de l'EHESS de Toulouse et consacrée à l'agriculture à l'âge du Fer.

C'est aujourd'hui un double succès, confirmé par l'affluence enregistrée par l'archéosite gaulois, lors des journées du patrimoine. Il nous encourage à poursuivre l'accompagnement de ces initiatives.

Midi-Pyrénées est connue pour la richesse de son patrimoine et tout particulièrement pour la diversité de ses vestiges archéologiques puisque toutes les périodes y sont représentées. Ce sont des atouts forts de notre région. Mais pour familiariser le public avec une histoire ancienne, parfois difficile à interpréter, un important travail de médiation est nécessaire.

Dans cet esprit, nous avons prévu dans le cadre du nouveau Contrat de projet 2007/2013, de mettre l'accent plus particulièrement sur quatre grands sites :

- La Grotte préhistorique du Mas d'Azil, en Ariège, qui a livré des œuvres pariétales paléolithiques importantes ;
- Le site de la Graufesenque, à Millau, en Aveyron. Site célèbre en Europe par ses productions de céramiques sigillées, diffusées dans une bonne partie de l'Empire romain ;
- Les deux sites d'Eauze et de Séviac, dans le Gers, deux sites proches et complémentaires ;
- Le Puy d'Issolud à Saint-Denis les Martels et Vayrac, dans le Lot, un site protégé, identifié en tant qu'Uxellodunum, lieu de la dernière bataille de la Guerre des Gaules.

L'ensemble de ces actions de conservation archéologique pourrait bénéficier d'un soutien de 6 millions d'euros au titre du CPER.

Par ailleurs, dans le cadre des nouvelles compétences, transférées à la Région en 2004, nous mettons en place une nouvelle politique régionale du patrimoine. Elle comporte un double projet : la création d'un portail Internet Patrimoine (accessible dès cette fin d'année) et la numérisation des données du patrimoine de notre région (photos, données scientifiques et éléments de sensibilisation). Il est remarquable. Ses images et son histoire doivent être accessibles sur Internet, non seulement ici, mais partout dans le monde. Le travail de numérisation, projet très ambitieux, se mettra en place progressivement sur une période 10 ans.

Le porter, c'est préserver et transmettre aux générations futures un patrimoine exceptionnel. Pour le présent, c'est également un formidable enjeu de développement culturel, économique et territorial pour Midi-Pyrénées.

Aux chercheurs, je souhaite des travaux fructueux et à toute l'équipe de l'archéosite, qui a confirmé sa double vocation, scientifique et pédagogique, de poursuivre sur la voie du succès.

Martin Malvy

Ancien Ministre

Président de la Région Midi-Pyrénées

Introduction

PAR JEAN-LUC BLANCHARD* ET LIONEL IZAC-IMBERT**

* Directeur de l'archéosite gaulois de Saint-Julien

** Conservateur au service régional de l'archéologie Midi-Pyrénées, UMR 5608, Traces, CRPPM, Toulouse

LA MANIFESTATION

La table ronde qui s'est tenue les 18 et 19 novembre 2004, sur *L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer : Nouvelles approches méthodologiques*, a constitué la première rencontre de Saint-Julien organisée conjointement par le Centre d'Anthropologie de l'EHESS de Toulouse (39, allées Jules Guesde 31000 Toulouse) et l'archéosite gaulois de Saint-Julien (31220 Saint-Julien-sur-Garonne).

La première journée, les chercheurs, archéologues et environnementalistes, spécialistes de la période gauloise, ont été accueillis dans les locaux de l'université Paul Sabatier, à Toulouse, pour débattre des méthodologies de fouilles et des études de données environnementales.

La seconde journée s'est déroulée à l'archéosite gaulois de Saint-Julien où se sont poursuivies les communications scientifiques et où a notamment été évoquée la question des restitutions au grand public des données dont nous disposons aujourd'hui sur les campagnes gauloises et leur mise en valeur. Une visite de l'archéosite gaulois de Saint-Julien, animée par Jean-Luc Blanchard, visait à confronter les regards entre les archéologues et les médiateurs culturels participant à la table-ronde.

Cette manifestation a reçu le soutien de la Drac Midi-Pyrénées, service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées ainsi que l'aide financière du Conseil régional Midi-Pyrénées et du Sivom de Rieux-Volvestre.

LA PROBLÉMATIQUE : GRANDS TRAVAUX, FERMES GAULOISES ET ENVIRONNEMENT

Les exploitations agricoles de la fin de l'âge du Fer (IInd-I^{er} s. avant J.-C.) ont fait l'objet, depuis deux décennies, de nombreuses recherches notamment dans le cadre des fouilles archéologiques préventives mises en œuvre en amont des grands travaux d'infrastructures autoroutières et ferroviaires.

En outre, l'intense activité des prospecteurs, autorisés par l'Etat, a permis de détecter -par centaines- ce type d'établissements ruraux, surtout dans les régions du nord de la France, pionnières en matière de recherches sur les exploitations agricoles de la fin de l'âge du Fer.

Les prospections aériennes ou pédestres ainsi que les opérations de fouilles archéologiques effectuées depuis maintenant une dizaine d'années permettent d'envisager un renouvellement des données pour le sud-ouest de la France (Izac-Imbert, Sireix 2007). Des établissements agricoles qui y étaient jusqu'alors largement méconnus ont ainsi été mis au jour, dans le cadre des études d'impact menées, par exemple, en amont du tracé de l'autoroute A20 en Quercy (Vaginay 2003) ou de l'aménagement de la Zac Aéroconstellation à Blagnac (Izac-Imbert 2004 ; Sireix *et alii* 2007).

Ces fouilles ont permis de tester de nouvelles approches méthodologiques en archéologie et de développer un panel d'études sur les ossements d'animaux (archéozoologie), les graines (carpologie), les pollens (palynologie), les essences d'arbres (xylologie) qui rendent parfois possible, au-delà de l'étude du site, la restitution des terroirs et des biotopes au sein desquels s'insèrent ces fermes.

Cette table ronde se proposait de réunir, pour la première fois en Midi-Pyrénées, différents spécialistes œuvrant, au



Photo : Jean-Claude Volmar (archéosite gaulois)

niveau national, au renouvellement des données sur les fermes et leurs terroirs de la fin de l'âge du Fer.

LES DÉBATS

Les deux journées de table ronde ont été marquées par des débats, souvent animés, qui ont permis de jeter un éclairage sur les acquis méthodologiques au plan national. Le public réuni lors de la manifestation, composé essentiellement d'archéologues, de conservateurs, de spécialistes des sciences de la Terre ou du vivant et d'étudiants en archéologie de Midi-Pyrénées, a ainsi pu réagir en direct et questionner les spécialistes réunis pour l'occasion.

S'agissant d'une période, la Protohistoire récente, en plein renouvellement en Midi-Pyrénées tant du point de vue des équipes, des moyens que des problématiques, un des enjeux principaux de la table ronde visait à insérer les acteurs de la recherche régionale dans les tendances nouvelles que l'on enregistre au plan national (Izac-Imbert et Malrain p. 23-32).

Concernant les approches de terrain, l'intégration des problématiques géomorphologiques et environnementales paraît aujourd'hui incontournable, comme le montrent les études exemplaires menées sur deux secteurs aussi différents que la plaine du Doubs, hors du cadre de l'archéologie préventive, avec le recours accru à la prospection géophysique (*Barral et alii* p. 33-43) ou les environs de Nîmes, dans le cadre préventif, en amont des aménagements liés au plan de prévention des risques d'inondations (*Breuil et Séjalon* p. 45-59). Dans un cas comme

dans l'autre les résultats sont spectaculaires et démontrent tout l'intérêt de multiplier les angles d'approches sur ce type de site en ne se limitant pas au champ classique de la trousse à outils de l'archéologie.

Le recours aux spécialistes des sciences de la Terre et du vivant devient de plus en plus systématique et nécessite des protocoles de prélèvements (communication de P. Marinval, CNRS, UMR 5608 Traces, CRPPM, Toulouse) qui peuvent paraître quelquefois contraignants pour les responsables d'opérations mais qui n'en demeurent pas moins essentiels pour mener une analyse et une réflexion qui vont au-delà du site pour embrasser un finage ou une microrégion.

Seule une démarche raisonnée, appuyée sur des problématiques solides établies en amont, peut accompagner des protocoles de prélèvements systématiques. Une telle politique permet, par exemple, de disposer aujourd'hui d'échantillons extrêmement riches pour ce qui est de l'étude des espèces animales sauvages ou domestiques présentes dans les assiettes et dans les cours des fermes gauloises. Les études ostéométriques les plus récentes, réalisées par les archéozoologues dans le Midi de la France (*Forest* p. 61-71), mettent en exergue des modes de gestion du cheptel et des pratiques alimentaires tout à fait propres aux populations gauloises sans recours évident aux apports romains.

La géographie tout comme la géologie doivent être interrogées -lorsque cela s'avère possible et pertinent- afin de mieux cerner l'insertion des sites gaulois dans les sources d'approvisionnements de matériaux pondéreux comme avec l'exemple emblématique de la carrière de meules de

la Marèze (*Servelle* p. 81-87). Là, encore une fois, le dialogue avec le géomorphologue, le géologue ou le pétrographe constitue non seulement un préalable mais également un enrichissement incontestable tant dans les pistes de recherches ouvertes que dans l'élaboration des stratégies de fouilles à mettre en œuvre.

Deux communications, sur des sujets pourtant très différents, ont attiré notre attention sur deux types de vestiges rarement prélevés ou étudiés par les archéologues. Il s'agit d'une part des restes humains découverts en contexte d'habitat. Ces pièces osseuses "embarrassent" bien souvent l'archéologue qui a bien du mal à les faire rentrer dans les catégories fonctionnelles de classement habituel des artefacts mis au jour sur une ferme. La présentation d'un travail de thèse en cours qui se propose de revisiter cette documentation très particulière devrait permettre -à terme- de disposer d'un corpus et d'une grille d'analyse permettant de réintégrer ces restes osseux, pour ne pas dire humains, dans notre champ de réflexion (*Rousseau* p. 73-79).

De la même manière, les rebuts métallurgiques que l'on retrouve assez fréquemment rejetés dans les fosses ou les fossés des fermes gauloises sont très souvent, faute de temps, d'intérêt ou, en l'absence de spécialiste dans beaucoup de régions, simplement stockés -au mieux- en attente d'étude à venir ... Les progrès enregistrés, depuis maintenant plus de deux décennies, par les recherches sur la métallurgie protohistorique en général et les productions gauloises en particulier, invitent à reconsidérer ces vestiges souvent modestes mais porteurs de riches informations. Le travail du forgeron gaulois, depuis l'extraction du minerai, en passant par la réduction, et jusqu'au travail de forge peut être ainsi décrypté. La place dans les réseaux d'échanges et le statut particulier de certaines des fermes, dont certaines disposent de véritables forges, doivent être aujourd'hui revisités après expertise de ces déchets et débris de pièces métalliques (communication de L. Orenge).

C'est dans ce cadre particulier que doit s'établir, de manière aussi systématique que possible, une relation étroite entre restaurateur et archéologue afin de pouvoir effectuer, lors la découverte de certaines pièces sensibles, "les gestes qui sauvent" (communication de Monique Drieux, laboratoire *Materia Viva*). De plus en plus intégrés dès la phase de terrain, le travail et le regard du restaurateur peuvent permettre d'éclaircir certains aspects particuliers qui touchent aussi bien au savoir-faire (arts du feu) qu'à la vie quotidienne (habillement, sparterie, etc.).

L'ensemble de ces présentations de spécialistes a permis de disposer d'un faisceau d'approches interdisciplinaires qui est désormais à la disposition du responsable d'opération, protohistorien, qui souhaite aller plus loin dans l'étude intra-site. L'exemple le plus abouti, avec ceux présentés par F. Malrain, concernant la Picardie, est sans conteste celui de l'établissement de Paule, dans les Côtes d'Armor, fouillé depuis de nombreuses années, sous la direction de Y. Menez (conservateur, ministère de la culture). La présentation extrêmement riche qu'il nous a proposée, en préambule d'une publication monographique à venir, a largement séduit l'auditoire tant par la qualité de la

démarche archéologique que par le champ d'études connexes embrassé pour mener à bien ce qui constituera -on ne saurait en douter- une publication de référence à l'instar, il y a quelques années, de la ferme de Boissanne à Plouer-sur-Rance (*Menez* 1996).

Chaque année qui passe, depuis maintenant au moins une quinzaine d'années, nous apporte une moisson de données nouvelles sur les fermes gauloises qu'il s'agisse d'acquisition documentaire issue de l'archéologie préventive, grande pourvoyeuse en ce domaine, mais également de quelques opérations de fouilles programmées permettant de rééquilibrer le déficit géographique d'informations d'une région à l'autre.

Cet accroissement documentaire fournit dorénavant l'opportunité de raisonner non plus à l'échelle de l'établissement rural mais bien de commencer à approcher la notion de terroir, via notamment l'étude des parcellaires protohistoriques, comme l'a bien montré la communication d'O. Buchsenschutz qui s'est appuyé sur une riche documentation à l'échelle de l'Europe celtique.

L'insertion des établissements ruraux dans un réseau plus vaste qui fait jouer des paramètres aussi variés que la qualité des terrains agricoles, le poids des avancées technologiques dans l'outillage, mais également l'ensemble des mutations économiques et politiques qui secouent les peuples gaulois durant les deux siècles de contacts intenses pré-Conquête sont finement analysés par T. Lepert (*Lepert* p. 89-94). La part des emprunts à Rome, le poids des héritages intrinsèques au monde rural gaulois sont ici en débat.

La visite de l'archéosite gaulois a permis non seulement aux participants de la table ronde de découvrir le site mais également de discuter - de manière très concrète - des techniques de construction des bâtiments reconnus par l'archéologie sur les installations rurales de la fin de l'âge du Fer.

La multiplicité des solutions techniques testées par l'équipe de Saint-Julien, placée sous la houlette de J.-L. Blanchard et P. Wiroth, a été longuement analysée et commentée par les spécialistes présents ce jour-là : la qualité du travail accompli et la justesse des observations pratiques ont été particulièrement appréciées. Seuls les bâtiments circulaires, plutôt reconnus en France septentrionale et dans les îles britanniques, ne sont pas représentés, à l'heure actuelle, sur le site. T. Dechezleprêtre nous fit, à ce titre, la synthèse d'une publication récente (*Dechezleprêtre, Ginoux* 2005) des plans de ce type actuellement connus et des reconstitutions possibles.

Les discussions nourries qui ont animé les deux journées de débats ont mis l'accent sur la nécessité de mettre en œuvre des approches intégrées, interdisciplinaires en faisant appel aux différentes composantes du paysage archéologique français. Or, l'étude du monde rural gaulois paraît réunir ces conditions de par la dynamique conjointe des découvertes amenées par l'archéologie préventive et le rôle de sensibilisation et de formation joué par les responsables de chantiers de fouilles programmées. Ce travail de fond, complémentaire et non antagoniste, paraît être la recette idéale capable de répondre aux enjeux de l'archéologie protohistorique et plus générale-

ment aux renouvellements profonds qui affectent la discipline depuis au moins deux décennies. Cette réussite passe inéluctablement par le dialogue entre tous les acteurs de la chaîne opératoire archéologique, démarche insécable, depuis l'acquisition documentaire en passant par les études spécialisées pour parvenir à la publication des résultats et à leur restitution à la communauté scientifique et au grand public.

La clôture de la table ronde fut marquée par un banquet "à la mode gauloise", tenu dans le magnifique bâtiment d'accueil de l'archéosite, qui permit de poursuivre les discussions jusque tard dans la soirée.

Les plus courageux des participants purent se rendre le lendemain matin à Toulouse (salle du Sénéchal) pour assister à une conférence commune de Y. Menez et L. Izac-Imbert, à destination du grand public, sur les fermes gauloises. Nous tenons à remercier monsieur Daniel Cazes, conservateur, directeur du musée Saint-Raymond, ainsi que madame Evelyne Ugaglia, conservatrice au musée Saint-Raymond à qui nous devons cette initiative. Elle nous a permis de faire partager, au-delà du cénacle restreint des spécialistes, les dernières découvertes nationales et régionales en la matière, juste retour des choses en direction des citoyens qui financent en grande partie les recherches archéologiques.

LA PUBLICATION

Devant la qualité des communications et l'intérêt qu'elles avaient suscité le temps de débats, l'ensemble des partenaires a souhaité que des actes paraissent pour laisser une trace de la manifestation au-delà de ces deux journées.

La collecte des contributions écrites se fit à un rythme inégal et certains collègues, pris par leurs activités professionnelles, n'ont pu rendre leur article dans les temps impartis. Ceci explique, pour partie, la date de parution de ces actes.

Le maquettage des actes a été confié à Teddy Bélier.

En accompagnement de l'ouvrage papier, nous avons sou-

haité joindre un support numérique sous forme de cédérom. Sa conception et sa réalisation ont été assurées par Francis Dieulafait. Il s'agissait, sans sacrifier à un quelconque effet de mode, de fournir une version numérique des actes mais également une banque iconographique sur les restitutions de fermes gauloises à partir d'une riche sélection du fonds documentaire de l'archéosite gaulois. Ces documents pourront ainsi être utilisés par les professionnels, sous réserve de citation, dans le cadre de leurs activités de recherche, d'enseignement ou de diffusion grand public.

ET APRÈS...

Il n'aura pas échappé au lecteur du sommaire de l'ouvrage qu'un épilogue (*Ameglio, Izac-Imbert, Thomas, Massan, Rivals, Villeval* p. 95-121) a été intégré aux actes. Le hasard des découvertes a, en effet, amené, en 2006, la mise en place d'une opération de sauvetage archéologique d'un établissement rural gaulois, à quelques kilomètres seulement de l'archéosite gaulois de Saint-Julien...

L'occasion nous semblait trop belle pour ne pas proposer de présenter les résultats de cette intervention, menée dans des conditions difficiles en les insérant... dans la continuité des débats théoriques afin d'aller de la plume (ou de la souris) à la pioche.

La tenue de cette table ronde, en 2004, a jeté les bases d'une collaboration entre le milieu archéologique et l'archéosite gaulois en l'accompagnant dans sa démarche de valorisation à destination du grand public. Ainsi, en 2006, l'exposition *Vin de folie* consacrée aux rites et consommation chez les Gaulois a marqué une nouvelle étape. Enfin, en mai 2008, l'archéosite accueillera la deuxième rencontre de Saint-Julien, sous la forme d'une nouvelle table ronde dédiée cette fois-ci à l'architecture de terre et de bois protohistorique.

La dynamique est lancée : la communauté archéologique régionale et l'ensemble de l'équipe de l'archéosite sont désormais au diapason.

oooooooooooooooo

BIBLIOGRAPHIE

Audouze, Buchsenschutz 1989 : AUDOUZE (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.). — *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique : du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.* Paris : Hachette, 1989. 362 p., 142 fig.

Buchsenschutz 2007 : BUCHSENSCHUTZ (O.). — *Les Celtes.* Paris : Armand Colin, 2007. 278 p., 50 fig.

Dechezleprêtre, Ginoux 2005 : DECHEZLEPRÊTRE (T), G. GINOUX (N.) — Les constructions circulaires de la moitié nord de la France : état de la question, *In* : Buchsenschutz (O.), Mordent (C.) (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale du Néolithique final à l'âge du Fer.* 127^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Nancy, 15-20 avril 2002, Paris, 2005, p. 77-87.

Dieulafait 2006 : DIEULAFAIT (F.). — *Copain de l'archéologie.* Toulouse : Milan, 2006. 250 p.

Izac-Imbert 2004 : IZAC-IMBERT (L.). — Les exploitations agricoles gauloises *In* catalogue d'exposition *Gaulois des pays de Garonne (II^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*, Musée Saint-Raymond, p. 24-35.

Izac-Imbert, Sireix 2007 : IZAC-IMBERT (L.), SIREIX (C.). — Les exploitations agricoles de la fin de l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France : premier état de la question, *In* M. Vaginay, L. Izac-Imbert (dir.), *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France.* Actes du XXVIII^e colloque international de l'Afeaf tenu à Toulouse en mai 2004. Bordeaux, 2007, p. 285-292 (Aquitania, Supplément 14/1).

Malrain et al. 2002 : MALRAIN (F.), MATTERNE (V.), MÉNIEL (P.), Les paysans gaulois (III^e siècle – 52 av. J.-C.). Paris, Errance, 2002, 236 p. (collection des Hespérides)

Menez 1996 : MENEZ (Y.), *Une ferme de l'Armorique gauloise : le Boisanne à Planès-sur-Rance (Côtes-d'Armor)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Documents d'archéologie française, 58, 1996, 264 p., 172 fig., 34 pl.

Sireix et al. 2007 : SIREIX (C.), BENQUET (L.), BERTHET (A.-L.), CONVERTINI (F.), GÉ (T.), MARTIN (H.), POIRIER (P.), PRADAT (B.), TIXIER (C.). — Raspide 1 (Blagnac, Haute-Garonne) et Les Vergnasses (Gours, Gironde) : deux exemples de fermes gauloises dans le Sud-Ouest de la France, *In* M. Vaginay, L. Izac-Imbert (dir.), *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France.* Actes du XXVIII^e colloque international de l'Afeaf tenu à Toulouse en mai 2004. Bordeaux, 2007, p. 293-343 (Aquitania, Supplément 14/1).

Vaginay 2003 : VAGINAY (M.). — *Histoire des sites, Histoire des hommes : Découvertes archéologiques réalisées lors de la construction de l'autoroute A20 en Quercy.* Rodez, Editions du Rouergue, 236 p.



La table ronde *L'exploitation agricole dans son environnement à la fin de l'âge du Fer : Nouvelles approches méthodologiques*, organisée les 18 et 19 novembre 2004, a constitué la première rencontre de Saint-Julien. Organisée conjointement par le Centre d'Anthropologie de l'EHESS et l'archéosite gaulois, elle a permis de réunir, durant deux journées de débats animés, archéologues et spécialistes de l'archéologie rurale impliqués dans les recherches les plus novatrices menées ces dernières années sur la question des fermes gauloises.

Découvertes par centaines dans le nord de la France, notamment dans le cadre des grands travaux d'aménagements du territoire, ces installations rurales, souvent entourées par un fossé de délimitation, concentrant les activités agricoles traditionnelles, sont soumises à une grille d'analyse de plus en plus serrée. Les méthodes d'approches pluridisciplinaires permettent désormais de saisir, de manière de plus en plus fine, leur forme et leur fonction au sein des campagnes gauloises.

Les actes présentent une série d'études de cas exemplaires, menées à différentes échelles, ces dix dernières années, en France septentrionale. Ils évoquent également les premiers résultats saillants enregistrés par la recherche protohistorique régionale dans la reconnaissance et l'étude des terroirs sis entre façade atlantique et Méditerranée.

Un cédérom fournit d'utiles compléments iconographiques à partir de l'exemple des restitutions mises en œuvre au village gaulois.

ISBN : 978-2-9524285-4-5

EAN : 9782952428545

ArchéoSite gaulois

